

ETONNANTE

re avoir perdu complé-
t. Il y a deux ans. Pen-
sai essayé tous les remè-
des. En voyant
"Miner" dans la "Miner"
de mon service.
J'ai écrit chez MM. Lavio-
rniens, rue Notre-
violette lui-même qui
pourra attester que j'é-
tais malade six mois—complé-
t. J'ai écrit d'une seule
main rendre ma cheve-
ure plus claire cepen-
dant plus fine. Tous
les remèdes sont com-
muns.

la barrière de la Côte
d'Or. Les heureux de don-
ner les faits que je viens
de vous dire. Je vous en-
vois un certificat de mon
service et en recon-
naissance de cette merveil-
leuse découverte.

TERRE DAME.
1883.
C. O. Dacier,
Ottawa.

D'HABITS

ET D'HIVER

et CASQUES.

et de comprendre
l'ouvrage.

même trop considé-
rable pour diminuer en

MON MARCHÉ.

ARTIMENT DE

ISES

est le plus considé-
rable de cette ville.

plus Populaires.

QU'INFINIE DE

TS,
BAS,
CHAUSSETTES,
CORPS, ETC.

ELLINGTON.

et Cie

ta

PREPAREURS

ACHETÉES, adressées

adresses: "Soumis-

ce bureau jusqu'au

embre prochain, in-

struction de

Poste, etc.,

Ont.,

formules de soumis-

informations peuvent

assent à ce départe-

ment, à Berlin, le 10

ut.

devront se rappeler

doivent être faites

aux formules impré-

ssionnaires

it être accompagnée

payable à l'ordre

des Travaux Pu-

cent du prix de la

la sera confiné si le

se de signer le con-

quis, ou s'il ne com-

l'aura entrepris. Le

ix dont les soumis-

ceptées.

ra pas tenu d'accep-

des soumissions.

F. H. ENNIS,

Secrétaire.

Publics, 1883.

Carenage

ITANNIQUE

achetées, adressées

ant la suscription

assin de Carénage,

ce bureau jusqu'au

rier, 1883, inclusive-

rien et l'achèvement

de du

Port d'Esquimaux

TANNIQUE,

us et au devis que

histère des Travaux

n en faisant la de-

W. Trutch, à Vi-

lund, le 24 Décem-

ont avertis que

ront point prises en

ont. Faites sur les

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Oni, je pleure...c'est la joie,
c'est le bonheur!

Puis, approchant sa bouche
de l'oreille du marquis, tout bas
elle ajouta:

—Édouard, je t'aime!

C'est la première fois qu'elle
le tutoyait.

Le marquis laissa échapper un
cri joyeux.

—Et moi, je t'adore! répon-
dit-il.

Et il la pressa fiévreusement
contre sa poitrine.

—Chère enfant, reprit-il, va,
je savais bien que tu m'aime-
rais... J'ai beaucoup souffert de
ta froideur; mais j'avais l'espoir,
j'attendais...

Dix-huit mois s'écoulèrent,
dix-huit mois d'un bonheur
qu'aucun nuage n'aurait altéré,
qui n'aurait été mêlé d'aucune
amertume si la marquise n'avait
pas eu sa mère prise d'elle.

Si fortement protégé qu'elle
le fut par l'amour de son mari,
elle ne pouvait se soustraire à
l'influence fatale que sa mère
exerçait sur elle. Jeune fille, la
terrible volonté de madame de
Perny, l'avait brisée, écrasée:
jeune femme, malgré ses révol-
tes intérieures, elle ne pouvait
échapper à cette monstrueuse
domination. Et ce n'était pas
tout: elle avait découvert avec
une peine profonde, mêlée d'ef-
froi, que sa mère était jalouse de
son bonheur.

Chaque fois qu'elle en trou-
vait l'occasion, on aurait dit que
madame de Perny se faisait un
plaisir de jeter le trouble dans
le cœur de sa fille. En présen-
ce de sa mère, la jeune femme
était forcée de se contraindre.

Autant qu'elle pouvait, elle évi-
tait de se trouver seule avec
elle, car alors elle éprouvait une
gêne pénible: ce n'était plus
seulement de la crainte, mais
quelque chose qui ressemblait à
de la terreur.

Heureusement, le marquis im-
posait à madame de Perny par
son caractère, et, dans l'intérêt
de son fils, elle sentait la néces-
sité d'observer une certaine ré-
serve avec sa fille. Sans cela,
la situation n'aurait pas été sup-
portable. Elle affectait de se
tenir un peu à l'écart, et de ne
point se mêler des affaires du
jeune ménage.

C'était sournoisement et sous
l'apparence de l'affection, avec
une adresse calculée, pleine de
perfidie, qu'elle portait ses
coups au cœur de Mathilde.

La jeune femme était confian-
te; madame de Perny essayait
de faire naître le doute en elle.

Mathilde admirait son mari;
sa mère cherchait à l'abaïsser.

Où Mathilde voyait une perfec-
tion, sa mère trouvait un dé-
faut.

Madame de Perny tentait de
faire tomber l'idole de son pié-
destal.

Elle avait pris des renseigne-
ments sur le passé du marquis
et elle savait que pendant quel-
ques années sa vie avait été ex-
trêmement agitée.

Elle eut la cruauté de faire
cette révélation à sa fille. La
jeune femme apprit ainsi ce
qu'il était du devoir de sa mère
de lui laisser ignorer, que sa
conduite de son mari n'avait
pas toujours été exempte de re-
proches, et qu'il avait gaspillé
follement une partie de son pa-
trimoine.

Assurément, le passé n'avait
aucun rapport avec le présent;
mais dans leur amour la plupart
des femmes ont une grande sus-
ceptibilité. En admettant qu'el-
les ne soient point jalouses du
passé, il y a des choses qu'il faut
qu'elles ignorent dans l'intérêt
de leur tranquillité et qu'il est
toujours dangereux de leur faire
connaître.

Lorsque le marquis sortait
seul le soir, bien qu'il eût pré-

venu sa femme qu'il allait à son
cercle; Madame de Perny disait
à sa fille.

—Les maris ont toujours
d'excellents prétextes pour ne
pas rester près de leur femme;
le cercle en est un.

Où bien encore:

Il y a quelques années M. de
Coulange était un joueur effré-
né; or, il n'y a rien de terrible
comme la passion du jeu. Ils
ne sont pas rares les maris qui
oublient tous leurs devoirs de-
vant une table de jeu et qui
préfèrent à leur femme la dame
de pique et de carreau.

Mais elle avait à peine parlé,
qu'elle faisait semblant d'être
désolée de ce qu'elle venait de
dire; les paroles lui étaient
échappées involontairement et
elle semblait vouloir en atté-
nuer la gravité; mais elle avait
produit l'effet voulu; le coup
brutal était porté.

Ces insinuations perfides
étaient autant de pointes à érées
qui pénétraient profondément
dans le cœur de la jeune femme.

On comprend pourquoi, loin
de rechercher la société de sa
mère, la marquise évitait, au
contraire de se trouver seule
avec elle; il est vrai qu'une pa-
role affectueuse, un mot de ten-
dresse ou un baiser de son mari
venait bientôt la rassurer et ver-
ser un baume sur ses blessures
faites à son cœur. Malgré cela,
elle avait souvent de sombres
tristesses et souvent aussi elle
s'enfermait dans sa chambre
pour verser des larmes.

Le marquis ne se doutait nul-
lement de ce qui se passait dans
sa maison. Dans son respect
filial pour sa mère, qui en était
si peu digne, Mathilde cachait à
son mari avec le plus grand soin,
ses inquiétudes, ses contrariétés,
ses alarmes et ses douleurs intimes.
Elle aurait été honteuse
de se plaindre à lui et d'accuser
sa mère.

Pour qu'il ne soupçonnât rien
elle lui montrait toujours son
visage épanoui, son même regard
plein de tendresse, son même
sourire de bonheur. Pour cela,
du reste, elle n'avait que peu
d'efforts à faire: la présence de
son mari suffisait pour chasser
le nuage qui obscurcissait son
front, pour changer le cours de
ses pensées et la rendre joyeu-
se.

La maladie du marquis débui-
ta par une grande lassitude
dans tous les membres qui fut
bientôt suivie d'un affaiblisse-
ment général. Son état n'inspi-
rait d'abord aucune inquiétude;
mais le mal s'étant rapidement
aggravé, les craintes commencè-
rent à devenir sérieuses.

Les médecins qui furent con-
sultés reconnurent que M. de
Coulange était atteint d'une
anémie d'un caractère fort grave.
C'est alors que le séjour dans un
climat chaud fut conseillé au
marquis; mais comme il se re-
fusa avec opiniâtreté à quitter
Paris, les médecins déclarèrent
qu'ils considéraient la situation
du malade comme étant très
dangereuse.

Madame de Perny et son fils
furent concernés. En effet, la
mort du marquis ruinait toutes
leurs espérances et les plongeait
dans cette existence de gêne et
d'expédients dont le mariage de
Mathilde les avait fait sortir.

Ils eurent simultanément cet-
te même pensée:

"Il faut que le marquis fasse
un testament en faveur de sa
femme."

Madame de Perny ne se gêna
plus avec sa fille et devint cha-
que jour de plus en plus auda-
cieuse. A tout prix il fallait
que sa domination fut complète
pour pouvoir briser les volontés
de la jeune femme et lui impos-
er les siennes.

Placée entre sa mère et son
frère, l'abîmée dans sa douleur
et déjà affaïssée, osant moins que
jamais réclamer la protection de
son mari. Mathilde se trouva
sans force de résistance. Elle
dut subir le funeste ascendant
de sa mère et plier sous sa volon-
té.

Dès lors madame de Perny
dut croire qu'elle arriverait faci-
lement à son but. Pour cela
tous les moyens étaient bons. Dans
son égoïsme et sa vénalité il lui

importait peu de déchirer et de
broyer le cœur de sa fille. Du
moment que ses intérêts et ceux
de son fils se trouvaient menacés,
cette femme était sans pitié.

(A suivre.)

Voulez-vous être Convaincus.

C'est pas d'écouter les on dit ou les
quand dira-on; ce n'est pas d'écouter les
plaintes plus ou moins faibles de per-
sonnes plus ou moins intéressées; et ce n'est
pas non plus à prêter l'oreille aux cano-
ns et aux commérages. Non; avec tout cela
vous n'arriverez jamais à connaître la vé-
rité: si vous voulez savoir où aller pour
acheter ses pelletteries ou les faire réparer,
faites donc un voyage exprès à Montréal,
et venez voir ce que nous offrons; ce que
nous avons; ce que nous fabriquons nos
qualités, nos prix:

Nous délinons la compétition.

Notre assortiment de fourrures est un
des plus considérables et un des mieux
choisi; nos patrons sont des plus nou-
veaux; notre ouvrage est de première
classe et garanti, et nos prix sont très-bas
plus bas même que par tout ailleurs.

Cipots le Seal, Mouton de Perse, de
Russie, Bokhar, Loup de Russie, Ch. t
Sauvage, Buffalo, etc., de première qualité
et à grand marché: Nous avons le meil-
leur choix de Mantoux, Casques, Man-
chons, Colliettes, Garnitures, etc., qui
peuvent se voir.

N'utilisez pas que pour teindre, nettoyer,
réparer et refaire à neuf n'importe quelle
pelletterie, fut-elle hors de service, nous
n'avons pas nos pareils à Montréal.

Nous sommes les seuls agents pour la
vente des robes de l'ours, Ours et Musk,
etc., etc.,

CHS. DESJARDINS et Cie.,
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

PAIEMENT D'AVANCE

Nous avons annoncé qu'à dater
du premier janvier prochain, le
Canada sera payable d'avance.

Comme on peut s'abonner à la
semaine ou au mois, et que nous
donnons ainsi toutes les facilités
de paiement, personne ne saurait
trouver à y redire. D'ici à cette date
nos lecteurs pourront juger si notre
journal mérite ou non l'encourage-
ment du public.

Quant aux souscripteurs en de-
hors de la ville, ils peuvent sous-
crire pour deux mois en nous en-
voyant 50 cents, ou pour quatre
mois en nous faisant parvenir une
PIASTRE. On sait que l'abonne-
ment est de trois piastres par an, ce
qui est un prix aussi peu élevé
que possible. A ceux, qui pendant
le mois de décembre nous enver-
ront le prix de la souscription pour
une année, nous daterons l'abonne-
ment à partir du premier janvier
prochain, leur donnant ainsi le
journal pendant treize mois pour
\$3.00 seulement.

Aux abonnés qui doivent un an
et plus et qui paieront d'ici au
premier janvier, nous ferons une
remise de VINGT-CINQ POUR CENT.

Tous devraient profiter de cette
offre avantageuse.

Nous avons fait des arrange-
ments avec La Minerve, en vertu
desquels ceux qui désirent re-
cevoir la Minerve et le Canada,
éditions de chaque jour, pour-
ront s'abonner à ces journaux
moyennant \$6.00 par an payé
d'avance, pourvu naturellement
que les arrérages, s'il en est, soient
soldés. On peut s'adresser indiffé-
remment à l'administration de l'un
ou de l'autre de ces deux journaux.

Nous sommes persuadé que
grand nombre de personnes s'em-
presseront de profiter de cet avan-
tage exceptionnel.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATÈNES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSIOIRS,
BURETTES,
ENCENSIOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au
vermeil, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.
Bureau.—Encouragé des rues Rideau et
Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER
Ottawa, 3 janvier 1883.

BUREAU D'ARPEMENT

Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la
ville de Québec et de la Péninsule, a
un bureau à Hull, sur le chemin de
Gatineau, à la disposition des colons et
général.

12 Novembre 1883

importait peu de déchirer et de
broyer le cœur de sa fille. Du
moment que ses intérêts et ceux
de son fils se trouvaient menacés,
cette femme était sans pitié.

(A suivre.)

Voulez-vous être Convaincus.

C'est pas d'écouter les on dit ou les
quand dira-on; ce n'est pas d'écouter les
plaintes plus ou moins faibles de per-
sonnes plus ou moins intéressées; et ce n'est
pas non plus à prêter l'oreille aux cano-
ns et aux commérages. Non; avec tout cela
vous n'arriverez jamais à connaître la vé-
rité: si vous voulez savoir où aller pour
acheter ses pelletteries ou les faire réparer,
faites donc un voyage exprès à Montréal,
et venez voir ce que nous offrons; ce que
nous avons; ce que nous fabriquons nos
qualités, nos prix:

Nous délinons la compétition.

Notre assortiment de fourrures est un
des plus considérables et un des mieux
choisi; nos patrons sont des plus nou-
veaux; notre ouvrage est de première
classe et garanti, et nos prix sont très-bas
plus bas même que par tout ailleurs.

Cipots le Seal, Mouton de Perse, de
Russie, Bokhar, Loup de Russie, Ch. t
Sauvage, Buffalo, etc., de première qualité
et à grand marché: Nous avons le meil-
leur choix de Mantoux, Casques, Man-
chons, Colliettes, Garnitures, etc., qui
peuvent se voir.

N'utilisez pas que pour teindre, nettoyer,
réparer et refaire à neuf n'importe quelle
pelletterie, fut-elle hors de service, nous
n'avons pas nos pareils à Montréal.

Nous sommes les seuls agents pour la
vente des robes de l'ours, Ours et Musk,
etc., etc.,

CHS. DESJARDINS et Cie.,
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

PAIEMENT D'AVANCE

Nous avons annoncé qu'à dater
du premier janvier prochain, le
Canada sera payable d'avance.

Comme on peut s'abonner à la
semaine ou au mois, et que nous
donnons ainsi toutes les facilités
de paiement, personne ne saurait
trouver à y redire. D'ici à cette date
nos lecteurs pourront juger si notre
journal mérite ou non l'encourage-
ment du public.

Quant aux souscripteurs en de-
hors de la ville, ils peuvent sous-
crire pour deux mois en nous en-
voyant 50 cents, ou pour quatre
mois en nous faisant parvenir une
PIASTRE. On sait que l'abonne-
ment est de trois piastres par an, ce
qui est un prix aussi peu élevé
que possible. A ceux, qui pendant
le mois de décembre nous enver-
ront le prix de la souscription pour
une année, nous daterons l'abonne-
ment à partir du premier janvier
prochain, leur donnant ainsi le
journal pendant treize mois pour
\$3.00 seulement.

Aux abonnés qui doivent un an
et plus et qui paieront d'ici au
premier janvier, nous ferons une
remise de VINGT-CINQ POUR CENT.

Tous devraient profiter de cette
offre avantageuse.

Nous avons fait des arrange-
ments avec La Minerve, en vertu
desquels ceux qui désirent re-
cevoir la Minerve et le Canada,
éditions de chaque jour, pour-
ront s'abonner à ces journaux
moyennant \$6.00 par an payé
d'avance, pourvu naturellement
que les arrérages, s'il en est, soient
soldés. On peut s'adresser indiffé-
remment à l'administration de l'un
ou de l'autre de ces deux journaux.

Nous sommes persuadé que
grand nombre de personnes s'em-
presseront de profiter de cet avan-
tage exceptionnel.

CHS. DESJARDINS et Cie.,
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

PAIEMENT D'AVANCE

Nous avons annoncé qu'à dater
du premier janvier prochain, le
Canada sera payable d'avance.

Comme on peut s'abonner à la
semaine ou au mois, et que nous
donnons ainsi toutes les facilités
de paiement, personne ne saurait
trouver à y redire. D'ici à cette date
nos lecteurs pourront juger si notre
journal mérite ou non l'encourage-
ment du public.

Quant aux souscripteurs en de-
hors de la ville, ils peuvent sous-
crire pour deux mois en nous en-
voyant 50 cents, ou pour quatre
mois en nous faisant parvenir une
PIASTRE. On sait que l'abonne-
ment est de trois piastres par an, ce
qui est un prix aussi peu élevé
que possible. A ceux, qui pendant
le mois de décembre nous enver-
ront le prix de la souscription pour
une année, nous daterons l'abonne-
ment à partir du premier janvier
prochain, leur donnant ainsi le
journal pendant treize mois pour
\$3.00 seulement.

Aux abonnés qui doivent un an
et plus et qui paieront d'ici au
premier janvier, nous ferons une
remise de VINGT-CINQ POUR CENT.

Tous devraient profiter de cette
offre avantageuse.

Nous avons fait des arrange-
ments avec La Minerve, en vertu
desquels ceux qui désirent re-
cevoir la Minerve et le Canada,
éditions de chaque jour, pour-
ront s'abonner à ces journaux
moyennant \$6.00 par an payé
d'avance, pourvu naturellement
que les arrérages, s'il en est, soient
soldés. On peut s'adresser indiffé-
remment à l'administration de l'un
ou de l'autre de ces deux journaux.

Nous sommes persuadé que
grand nombre de personnes s'em-
presseront de profiter de cet avan-
tage exceptionnel.

CHS. DESJARDINS et Cie.,
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

PAIEMENT D'AVANCE

Nous avons annoncé qu'à dater
du premier janvier prochain, le
Canada sera payable d'avance.

Comme on peut s'abonner à la
semaine ou au mois, et que nous
donnons ainsi toutes les facilités
de paiement, personne ne saurait
trouver à y redire. D'ici à cette date
nos lecteurs pourront juger si notre
journal mérite ou non l'encourage-
ment du public.

Quant aux souscripteurs en de-
hors de la ville, ils peuvent sous-
crire pour deux mois en nous en-
voyant 50 cents, ou pour quatre
mois en nous faisant parvenir une
PIASTRE. On sait que l'abonne-
ment est de trois piastres par an, ce
qui est un prix aussi peu élevé
que possible. A ceux, qui pendant
le mois de décembre nous enver-
ront le prix de la souscription pour
une année, nous daterons l'abonne-
ment à partir du premier janvier
prochain, leur donnant ainsi le
journal pendant treize mois pour
\$3.00 seulement.

Aux abonnés qui doivent un an
et plus et qui paieront d'ici au
premier janvier, nous ferons une
remise de VINGT-CINQ POUR CENT.

Tous devraient profiter de cette
offre avantageuse.

Nous avons fait